

OKASAKA, Sakurako. « Provinces et villes de France », série de tapisseries conçue par Gustave Geffroy : analyse centrée sur « Salut à Paris », d'après Adolphe Willette

Tout au long du XIX^e siècle, notamment depuis l'instauration de la Troisième République, la Manufacture nationale des Gobelins connaît un déclin en raison de sa dépendance exclusive à des modèles d'après des peintres du passé et du fait des jugements sévères portés sur ses tapisseries considérées comme de simple copies de tableaux. C'est dans ce contexte qu'en 1908 Gustave Geffroy (1855–1926), critique d'art qui s'affirme comme le défenseur des artistes indépendants, est nommé directeur des Gobelins (1908–1926). Peu après sa nomination, il lance le projet de créer une série de tapisseries intitulées « Provinces et villes de France », afin de moderniser l'art de la tapisserie et de renouveler cet établissement. Formée de treize pièces et réalisée en collaboration avec divers artistes contemporains, cette série (c. 1908–1930) représente différents aspects de la géographie et des mœurs de chaque région de France. Bien qu'ambitieuse et centrale dans l'ensemble des travaux de Geffroy, elle a été plutôt ignorée des études jusqu'à présent, car ces dernières avaient tendance à n'apprécier que les tapisseries inspirées d'artistes d'avant-garde comme Claude Monet ou Jules Chéret. Le présent article, consacré surtout à « Salut à Paris », pièce qui constitue le point de départ de cette série, vise à mettre en lumière les intentions de Geffroy en analysant le contexte politique et social de la France entre la fin du XIX^e siècle et la première guerre mondiale.

Réalisée d'après une esquisse d'Adolphe Willette (1857–1926), illustrateur et caricaturiste appartenant aux milieux artistiques de Montmartre, la tapisserie intitulée « Salut à Paris » réussit à représenter symboliquement la construction de la capitale de la France par une composition élaborée comprenant de nombreux motifs allégoriques, en accord avec la façon traditionnelle de faire l'éloge du régime républicain. Encadré par une bordure comportant à son sommet le blason de la ville avec l'inscription « FLVCTVAT NEC MERGITVR », la tapisserie développe une scène où la figure féminine de Paris, félicitée par les amours des quatre continents, sourit à la Fortune qui porte une corne d'abondance et une autre avec des ouvriers au travail. Entre ces deux groupes, une femme avec le drapeau tricolore sur lequel sont inscrites les dates de 1814, 1830 et 1870, symbolise le parcours historique de Paris (et de la France). La totalité de ce programme iconographique nous permet de constater que cette tapisserie montre que la Troisième République tire sa légitimité de l'esprit de la Révolution de 1830.

Si Geffroy a demandé à Willette de lui fournir un modèle de tapisserie, c'est qu'il appréciait ses talents de caricaturiste, comme il le dit lui-même dans son livre *Les Gobelins*. Geffroy attendait ainsi de Willette qu'il ait recours au riche vocabulaire du monde de la caricature et qu'il mette à profit sa capacité à représenter la réalité avec une grande légèreté de touche. Entre la fin des années 1880 et le début des années 1890, Willette avait consacré ses talents de caricaturiste à la diffusion des idées antisémites, comme son « Affiche pour les élections législatives du 22 septembre 1889 » l'atteste bien, ce qui avait fait de lui un maître dans le champ de l'affiche et de la caricature vers 1908.

Par ailleurs, la nomination de Geffroy en tant que directeur des Gobelins en 1908 a lieu lors du premier gouvernement (25 octobre 1906–20 juillet 1909) de Georges Clemenceau (1841–1929). Clemenceau avait toujours été un arbitre lors des situations critiques rencontrées par la nation, qu'il s'agisse de la Commune de Paris en 1871 ou de l'Affaire Dreyfus en 1894, au cours desquelles la France avait couru le risque d'être complètement divisée en deux. 1908 correspond à une période où Clemenceau se montre intransigeant envers l'Allemagne car il garde, depuis l'avènement de la Troisième République, l'amer souvenir de la cession de l'Alsace-Lorraine. Tenant compte probablement de cette situation politique, Geffroy a commandé à Willette un carton de tapisserie représentant une scène idéale de stabilité politique, littéralement soutenue par les innombrables ouvriers et soldats inconnus, et point d'aboutissement de plusieurs révolutions et d'une longue période d'instabilité.

Enfin, l'analyse du style et de la composition de « Salut à Paris », nous permet de montrer un procédé artistique propre à Willette qui consiste à créer de nouvelles significations par la combinaison articulée de divers motifs allégoriques mais aussi populaires. Nous supposons donc que c'est précisément par une telle représentation que Geffroy était sûr que le message de cette tapisserie pourrait être reçu et compris clairement par le peuple. « Salut à Paris » véhicule ainsi un message d'espoir en la pérennité de la France unifiée par la Troisième République.

Les treize pièces ayant pour centre « Salut à Paris » montrent, sous la forme d'une série, que la France, tout en ayant des caractéristiques culturelles et géographiques variées, constitue un État unifié. Ainsi, la série « Provinces et villes de France » réussit à faire converger le projet politique de Clemenceau et l'objectif de Geffroy de maintenir le prestige de l'art de la tapisserie en France.